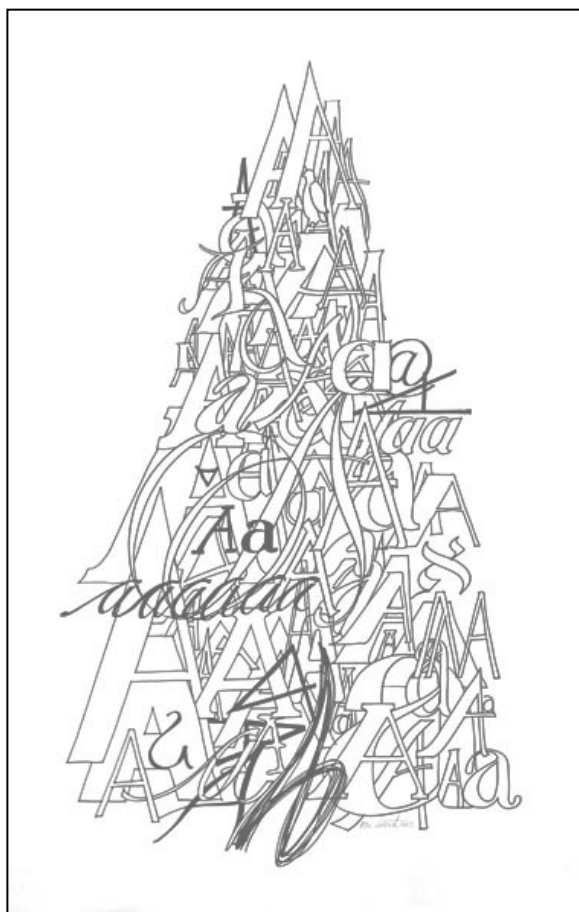


Au pied de la lettre...



« Enlumineur » contemporain, le peintre Marc Lincourt suggère, à partir de la représentation de la lettre de multiples déplacements. Forêts de pictogrammes mystérieux à décrypter. Calligraphies et cartographies secrètes. Rituels énigmatiques. Étranges calligrammes pour une ou quelques lettres. Blasons organiques. Emblèmes ou curieux entrelacement héraldiques... Autant d'images nouvelles et poétiques pourraient se rattacher à son travail actuel.

Chez l'artiste, la graphie devient à la fois contenu et contenant, signifiant et signifié. Comme un alchimiste mais aussi en orfèvre, Marc Lincourt fabrique ses lettres. Il les cisèle. Il les polit. Il les ponce. Privilégiant des aires, il délimite des géométries subtiles. Il fusionne leurs arrêtes dans des champs mixtes de couleurs, de matières et de reliefs. Il orchestre ainsi le spectacle des courbes, des cursives, des pleins, des déliés en une symphonie de traces et de lignes composée à partir de ses caractères.

L'artiste s'emploie à une sorte de nouvelle fission de l'atome alphabétique. Par cette « implosion », l'écriture s'y matérialise de façon différente, détournant les conventions qui y sont rattachées. En ce sens, il crée et « inscrit » des sites, des lieux où écriture et peinture tout en existant en tant que telles, s'estompent, s'effacent et se redéfinissent pour s'ouvrir, perméables, à de nouvelles transmutations. Comme stoppées, « fossilisées » selon l'expression de l'artiste, ses écritures reconstruites et « délinéarisées », se réunissent en des nouvelles constellations. Leurs limites, transgressées, se reforment.

Non sans vertige, Lincourt fait se rencontrer la lettre et le visible, franchissant un nouveau seuil par ses emboîtages inédits. Chez ce peintre, la lettre se fait également hiéroglyphe, inscription cunéiforme. Le temps semble sténographié en un déroutant retour vers les origines incertaines de l'alphabet. Ses signes se fraient un chemin à la fois vers de nouvelles vies et puisent à une mémoire enfouie. Ils retrouvent, à la mesure de l'immémorial, un horizon archéologique qui n'a plus, aussi, rien de linéaire.

Dans le monde qui nous entoure, l'usage de l'écriture, si universel, est envisagé comme allant de soi. L'artiste par ses détournements plastiques s'interroge sur les pouvoirs d'un tel usage pourtant considéré comme naturel par tous et chacun. L'écriture nous semble en effet si évidente qu'il ne nous vient pas à l'idée qu'elle a été initialement un incroyable fait de civilisation (Mésopotamie bien avant Saddam et Bush). Que cette prodigieuse découverte humaine ait pu être « inventée » pour graduellement devenir, -comme nous le dit si bien le peintre-, une géographie et un territoire à la fois partagés par tous et pourtant marqués du sceau puissant de l'intimité.

Si Lincourt est préoccupé par la persistance du « fait main », de la trace originale, ce n'est certes pas un hasard à l'heure où le pouvoir de communication et de multiplication des médias se fait omniprésent. Son attitude s'oppose cependant à toute tentative dénonciatrice démagogique de manipulation directe des médias contemporains et ce afin de les décrypter ou d'en démystifier aléas et mécanismes. En ce sens, pour lui l'inquisition artistique est avant tout une expérience mûrie du temps. Elle est tributaire de l'addition des réactions, et des contemplations, de l'œil, de la main et du geste, des sens et de l'intelligence de la mémoire historique. Est-il anecdotique de mentionner que Marc Lincourt est issu d'une lignée de libraires? Prenant la peinture « au pied de la lettre », il affirme ainsi la primauté, et la prégnance, d'une « relecture » picturale si ouverte soit-elle.